vity, navigable pendant cent cinquante lieues ; il cite ses affluents, le *Langwoa*, l'*Arruga* (Arruganwe, ainsi que les établissements de Tête et de Sena).

Sur sa carte figure le Nyassa, mais trop restreint ; il ne le fait pas s'écouler dans le Zambèse, mais dans une rivière qui passe auprès de Kiloa (Quila) et qu'il nomme la *Rovouna* ou *Loufidji* ; or, nous trouvons sur la carte de Cameron un grand fleuve appelé *Ruvuna*, qui prend sa source à 30' du Nyassa sous 13° de latitude et vient se jeter dans l'Océan Indien à 1°40' au sud de Quiloa. Sur la même carte figure un autre fleuve du nom de *Lufidji*, qui sort d'un petit lac situé par 7°33' de latitude sud et 28°30' de longitude est, ce petit lac, ou la contrée qu'il occupe, est désigné sous le nom de : *Urori*. Stanley indique également ces deux fleuves ; leur embouchure occupe la même position que celle qui leur est donnée par Cameron, mais les sources ne sont pas les mêmes pour le Ruvuna, qui naît au nord du Nyassa sous le 9° de latitude.

Davity dit que la Haute et la Basse-Egypte ont été découvertes par les Portugais depuis "le 16° au-dessous de la ligne équinoxiale jusqu'au cap de Bonne-Espérance." Il confirme le récit de la conquête du Monomotapa par les Portugais, il donne à cet empire les mêmes limites que celles que nous avons indiquées plus haut. "Pour le regard du courage, dit Davity, il est aisé de juger qu'il y a force peuples qui ont la pièce du milieu guère bonne, puisqu'ils se sont laissés dompter à si peu de Portugais qui les attaquaient, les ont redoutés comme foudre et leur laissent encore pousser leurs conquêtes *bien avant* dans le pays, comme ce puissant roi de Monomotapa qui laisse jouir une poignée de gens de cent cinquante lieues de pays qu'ils ont conquises au dedans de ce pays et qu'ils n'ont point lâchées depuis 1540..... Ils exploitent les mines du pays, et conquissent chaque jour quelque seigneurie de la contrée."

L'analyse très succincte que nous venons de donner du livre de Davity établit clairement la véracité des faits avancés par les missionnaires et prouve surabondamment que toutes les contrées décrites avaient été visitées. Or, comment admettre que ces missionnaires qui d'un côté avaient créé des établissements jus-

qu'à Lounda, au centre de la région des lacs, dans la capitale du Monomotapa, et qui de l'autre côté s'étaient avancés dans le royaume de Matemba, sur la route suivie par les Pombeiros et les négriers, n'aient pas tenté de se rejoindre ; entraînés et guidés par leurs néophytes, ils ont parcouru en tous sens le continent africain, et c'est à eux seuls que revient l'honneur et le mérite de la découverte (1).

En résumé, au moment où les Portugais reconnaissaient tout le littoral africain, la partie méridionale du continent était divisée en trois grands royaumes. Le Congo, découvert en 1484, qui s'étendait depuis l'Atlantique à l'ouest, jusqu'au Kasabi à l'est ; le Monomotapa borné à l'ouest par le Congo et à l'est par l'Orangwoa, et le royaume des Maravis comprenant la zone maritime de la côte orientale. En 1525, c'est-à-dire quarante ans après leur arrivée, les missionnaires, partant de la côte occidentale, pénétraient dans le Sandi, le Batta et le Matemba, s'avancant jusqu'aux confins ouest du Monomotapa ; pendant que les religieux, partis de la côte orientale, gagnaient Lounda, capitale du Cazembé, qui devenait le centre commercial d'où partaient les produits destinés aux rives de l'Océan Atlantique et de l'Océan Indien ; ils connaissaient la région des lacs, et vingt-cinq ans plus tard ils avaient exploré le cours du Zambèse et s'étaient fixés à Tête.

En 1562, quand le jésuite Sylveira vint s'établir à Lounda, il y trouva les Portugais à la tête d'une colonie importante. A la même époque, un religieux traversait d'une mer à l'autre en passant par Casembé et, parti de St-Paul de Loanda, atteignait Mozambique, certainement il n'était pas le seul qui eut accompli ce voyage.

Quelques années plus tard, Pigaffetta donne une relation géographique absolument exacte de ces contrées ; il s'occu-

(1) Quelques érudits, notamment un Américain, le juge Diely, ont réclamé la priorité en faveur des Romains. D'après eux, les explorations contemporaines n'ont fait que confirmer les opinions des anciens. Malgré les erreurs de Ptolémée, si funestes aux géographes modernes, il n'est pas impossible que les Romains n'aient eu quelques notions vraies sur l'intérieur de l'Afrique : cela paraît probable quand on voit combien ils avaient pris fortement possession du nord du continent marocain et du désert de Sybie.